

# Chapitre 6 Questions

*Nathan Economie approfondie pages 105 à 109*

Le chapitre montre que le fonctionnement même des marchés financiers est susceptible d'engendrer des crises caractérisées par un effondrement de la valeur des actifs financiers.

L'interdépendance des économies nationales et des places financières favorise la survenue de chocs "systémiques", caractérisés par une propagation des déséquilibres, d'une part au sein de la sphère financière et d'autre part de la sphère financière vers l'économie réelle.

- 1) Crise de change : effondrement de la valeur de la monnaie,  
Crise de la dette souveraine : incapacité d'un Etat à rembourser ses créanciers,  
Crise boursière : très forte chute du cours des actions et/ou des obligations,  
Crise bancaire : situation caractérisée par l'illiquidité ou l'insolvabilité des banques.
- 2) La crise est systémique lorsqu'elle se diffuse à l'ensemble des marchés financiers et sur une échelle internationale.
- 5) Les théoriciens de la finance pensaient que les innovations financières diminueraient la fréquence et la gravité des crises. Cette prévision est infirmée par la réalité.
- 9) L'emballement spéculatif est à l'origine des bulles : bulle sur le cours des actions, bulle immobilière. Une bulle sur les actions finit, comme une bulle immobilière, par éclater ; d'où une crise boursière.
- 11) Pour les économistes néoclassiques, les marchés financiers sont "efficients". Cette hypothèse repose sur l'idée que la loi de l'offre et de la demande doit être vraie pour tous les marchés, y compris pour les marchés financiers.
- 12) Le concept de la spéculation qui conduit à la formation de bulles.
- 13) La hausse des prix ne peut pas se poursuivre indéfiniment. Les espoirs de gains finissent par se heurter à la réalité.
- 14) Sur le marché des actions, la demande est une fonction croissante du prix. Habituellement la demande est une fonction décroissante du prix. Sur un marché d'actions, la hausse du prix entretient la hausse de la demande qui, à son tour provoque la hausse du prix, puis de nouveau la demande... D'où la formation de " bulles " qui finissent par éclater.
- 15) Il y a "prophétie autoréalisatrice" quand l'anticipation d'un phénomène est à l'origine de comportements qui vont entraîner précisément ce phénomène.
- 16) Les investisseurs achètent parce que d'autres achètent.

- 
- 19) Une information insuffisante ou erronée entraîne de mauvais choix d'investissement.
  - 20) C'est parce que certains abusent de la confiance des gens, jouent sur leur manque de compétence financière que l'euphorie pour un produit financier peut naître.
  - 21) L'existence de grandes liquidités dans l'économie est un facteur de crises financières. Mais à partir de quel seuil, la quantité de liquidités est-elle excessive ?
  - 22) Ils demandent une rentabilité financière élevée, excessive compte tenu de l'évolution de l'économie réelle. Pour satisfaire cette exigence, les entreprises utilisent l'effet de levier de l'endettement (voir lexique page 139). D'où un excès d'endettement qui peut menacer la rentabilité des entreprises si la croissance n'est pas au rendez-vous... Les difficultés financières des entreprises peuvent, en cas de non remboursement, fragiliser les banques. Crise de l'économie réelle et crise bancaire peuvent s'entretenir mutuellement.
  - 25) Etablissement trop important pour faire faillite. Sa faillite aurait des répercussions trop importantes : les autorités monétaires sont donc contraintes de secourir l'établissement, quitte à faire payer le coût aux contribuables. En l'absence d'intervention, l'économie risque la " crise systémique ".
  - 26) La banque se sachant couverte peut être incitée à prendre des risques inconsidérés. C'est le problème de l'"aléa moral". La banque centrale doit par conséquent maintenir un doute sur les modalités et l'ampleur de l'intervention.
  - 27) Il entraîne un excès de crédit et le surendettement.
  - 28) On passe de l'optimisme au pessimisme. Les investisseurs auront tendance à vendre leurs actions, ce qui (mimétisme) entraînera une forte baisse des cours.
  - 29) Une banque dépose son bilan. Les fermetures de banques provoquent une restriction du crédit qui pénalisera la demande intérieure et par conséquent la croissance économique.
  - 30) Faute de confiance, les banques ne se prêtent plus.
  - 31) Elles vont perdre de l'argent. Certains débiteurs ne rembourseront pas leurs dettes. Les banques constateront une baisse de la valeurs de leurs actifs et deviendront insolubles.
  - 32) La panique collective provoque un retrait des dépôts (bank run). Les investisseurs voudront vendre leurs actifs financiers avant que les prix ne s'effondrent. Si tous les investisseurs réagissent ainsi, la chute des prix redoutée surviendra (prophétie autoréalisatrice).
  - 38) Dans une logique keynésienne (New new deal) ils ont augmenté la dépense publique pour compenser la contraction de la dépense privée. Cette stratégie a entraîné des déficits publics, une hausse spectaculaire de la dette publique... et la crise de la dette souveraine.
  - 42) Variations brusques et de forte amplitude des prix.

- 
- 43) La forte hausse des prix agricoles et donc de la nourriture.
- 44) Elle conduit à l'instabilité des recettes : comment planifier les investissements, un développement durable sur des ressources aussi instables ?
- 47) Fournir une "assurance", une "couverture" contre les fluctuations des cours.
- 48) Réaliser un profit maximum sur ce type de produits financiers.
- 49) La question est celle de l'impact de la finance, de la sphère financière, sur le prix des marchandises échangées. Le prix d'une matière première dépend-il avant tout de la sphère financière ? Est-il lié aux mouvements spéculatifs qui affectent les contrats de produits dérivés sur les marchés de matières premières ? Au contraire, le prix d'une matière première est-il lié principalement aux mouvements de l'offre et de la demande, et ce indépendamment des transactions qui ont lieu sur le marché financier ?
- 51) La réglementation financière et la supervision financière.  
La réglementation consiste à fixer les règles auxquelles doivent se conformer les acteurs financiers. La supervision consiste à surveiller la mise en œuvre de ces règles.
- 52) Elaborer des règles et vérifier leur application sont deux principes complémentaires. Fixer les règles correspond à la théorie et les vérifier correspond à la pratique. La pratique sert éventuellement à modifier les règles.
- 53) Politique macroprudentielle et stabilité financière.  
La politique macroprudentielle consiste à avoir une approche globale des institutions financières.  
La stabilité financière consiste à exercer un contrôle sur l'activité de crédit des institutions financières.
- 55) La titrisation consiste à émettre des titres, gagés sur un "paquet" de crédits accordés. Cette technique permet pour la banque de sortir des titres de créance de son bilan. Cette opération lui permet d'encaisser de l'argent et, en même temps d'augmenter sa capacité à accorder de nouveaux prêts.
- 58) Les régulateurs souhaitent mettre en place des "chambres de compensation" qui se substitueraient aux marchés "de gré à gré". L'objectif est d'introduire plus de transparence en organisant les transactions.
- 60) Ils combinent secret bancaire et très faible taxation. Les fuites de capitaux vers les paradis fiscaux viennent réduire les rentrées d'argent pour l'Etat.
- 62) L'échelle des notes dépend de la capacité du débiteur à rembourser.
- 63) La note fournit une information aux créanciers actuels et futurs.
- 66) Les agences de notation étaient payées par les établissements financiers pour noter des produits que les mêmes établissements proposaient sur le marché, via la titrisation. L'agence de notation est à la fois "juge et partie".

- 
- 67) L'avis des agences est un bien public, c'est-à-dire un service utile et indispensable à tous les agents économiques. Cet avis a des conséquences microéconomiques, mais aussi macroéconomiques lorsque le refus de prêter à un État ou le fait de prêter plus cher est à l'origine des politiques d'austérité. Cette importance de la notation pour la société dans son ensemble peut légitimer une nationalisation.
- 69) C'est une organisation dont l'objectif principal est d'enregistrer les transactions qui ont lieu sur le marché. Les marchés des produits dérivés sont caractérisés par leur opacité et, souvent par une prise de risque excessive de la part de certains acteurs.